

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

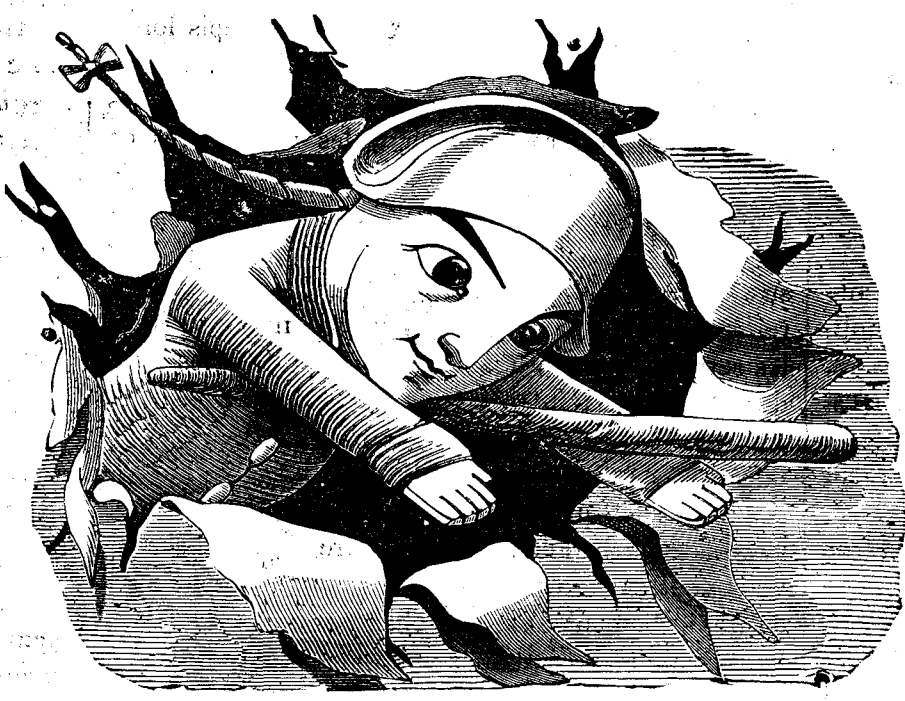
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

CARNAVAL DE 1884, par Paul KLENCK



Hénier, sc.

Klenck.

17000 1000



AUX GONES DE LYON

Où allons-nous?... Vous avez vitré ça sur la moitié des grands papelards que sont bons enfants.

Ousque nous allons? je vas vous y dire, les gones. Nous vont ben un peu de guingoï, tout de même. Gn'y a pus de locataires à la montée des Anges, allez, et y serait un fameux malin, çui là que dénicherait le quai Bon-Rencontre; nos ydilles ont joliment badigeonné c'tte enseigne d'autrefois et n'ont tant fait de démolissions que tout le monde n'est en remuage :

Le bon marché n'est en rue des Souvenirs, l'argent s'est escanné par Vaise, le sens commun n'a été gandoyé aux Quate-Vents, la bonne foi en rue Vieille-Monnaie, et les canesards ont leur cuisine en rue Cassefroide.

Les fabricants commencent à n'aller en rue Vide-Bourse, les richards aux Etroits, les gros bargeois en rue Juiverie, les petits rentiers charchent la place de la Miséricorde, les argents de change grimptent en gongonnant la montée de Tire-Cul, tous les mequiers à la Jacquard sont en rue du Repos, et les chefs d'ateyers que fesient autrefois quèques z'économies, voyent ben maintenant que la rue de la Bourse n'est de l'autre côté de l'eau.

C'est ben vrai que les voleurs vont toujours à la foire d'Empogne, que les femmes logent en rue des Fantasques, les maris en rue d'Enfer, les académiciens en rue de l'Enfance, les typographes en rue Bouteille, les cocodès en rue Poulaiillerie, les regrattiers en rue de l'Ours, la m'man Justice à la Femme-sans-Tête, mais la probité est sur la place de l'Hôpital, la vartu rue de la Brèche, le crédit se trouve pus que rue de la Monnaie, l'ouvrage n'a piqué une tête en Saône et les ouvriers agraffent toujours le chemin du Cimetière avant la rue de l'Abondance.

Les commillions ont pus de z'appointments qn'en rue des Passants, les crocheteurs en rue Vieil-Renversé, les canesards cherchent la rue de l'Aumône et trouvent ren que la rue Misère; les gones de St-Just sont feurcés de venir à la fontaine des Trois-Cornets depuis que le chemin de fer leur z'y a cabossé leurs

pompes, et les filles que demeuroient autrefois au Mont-Sauvage commencent à enfile le Chemin que ça les mène droit à Saint-Michel en passant par Château-Floquet.

Gn'y a aussi pas mal de savants en rue de l'Ane, de fonsquionnaires en rue des Auges; finalement les six adjoints sont en rue Basseviller.

Les gones de la haute nichent ben depuis longtemps en Serin, les avoués et les huissiers en rue des Deux-Cousins, les avocats en rue Malet, les prud'hommes en rue Ferrachat, les vétérinaires en rue des Bouchers, les employés en rue de la Cage, Messieurs de la Voirie en rue Puits-Gaillot, les entrepreneurs de bâtisses en rue Donnée, les gapians sus la place de l'Ancienne-Douane, les receveurs en rue Menestrier, que c'est nous que payons les violons, les sergents-de-ville en rue des Forces, et les gendarmes en rue Petit-Soulier que ça les botte pas mal.

Maintenant, z'enfants, si vous connaissez pas les mimeros de tous les gones de la ville et si vous savez pas là ousque nous allons, faudra ben que vous soyassiez de benoits. Mais p't-être ben aussi que vous voulez savoir là ousque nous irons pis après ensuite, et ben, n'ouvrez les châssis, je m'en va n'ôter la bascule et vous n'allez voir toute la longueur que se trame sus le méquie de l'avenir.

D'abord, que si vous gobez toujours les gorgeons de bajafleries que les journaliseurs vous z'y font avaler et qu'y disent que c'est pour de vrai, c'tte chichaison de blagues vous déclavettera le méquier de l'interrigence, et que vous n'aurez votre ateyer à reflessions tout sans devant darnier, et que les yraignées de la borniclasserie trameront leurs toiles dans votre caboche, et que les z'artes de l'ignorance n'y feront leurs vertigeaisons.

Ensuite, que si vous continuez n'a z'aller relischer dans les brasseries c'tte saloperie de bière qu'en est ren que de tisane de carmomille et de z'herbes infusoires qu'essent gassouillées dans de gerlots avec de rinçures de verres et de relavailles de vaisselle, ça vous rendra le cœur flappe comme un morceau de melette, comme ces grands gognands de z'Allemands, Faut boire de bons coups, les gones, de ce bon vin de Mornant et de Charly que le bon Dieu fait pousser naturellement en campagne, c'est comme ça que vous ressemblerez à vos grands et que sans tant piailler y z'aviont pas peur d'un coup de torchon.

Pis encore que si on cogne sus le cabelot des honneurs de la postérité, de z'héros à la graisse qu'on escupte leurs noms au coin des rues comme si

bonnet de coton, se pencha à la croisée, fort surpris d'être dérangé à pareille heure. Il refusa net de donner à boire aux tard-venus. Mais quand on a le feu dans le corps et l'amour dans le dos, on ne se rend pas pour si peu. « Nous voulons boire pôt, » crièrent les militaires. Et comme le cabaretier faisait la sourde oreille, ils mirent pied à terre et tambourinèrent tant et si fort à sa porte que toute la rue s'éveilla. Ils arrachèrent les barres des volets au cri vingt fois répété de : Margot le veut!

« A la garde! » gémissait le marchand de bière. Les urbains avancèrent en troupe serrée. Alors, les soldats remirent le pied dans l'étrier, et se souvenant d'Eylau et de Reischoffen, ils chargèrent, impétueux, superbes, crinière au vent. Puis, s'étant débarrassés des ribaudes, — ébahies d'un tel fait d'armes, — ils rentrèrent à la Part-Dieu, leur caserne, au triple galop de leurs chevaux, poursuivis par les clameurs d'une ville furieuse d'avoir été troublée dans son somme.

Depuis huit jours que ce fait s'est passé, chacun en glose à sa manière. D'aucuns demandent qu'un châtiment terrible soit infligé aux coupables. On a lancé en l'air le grand mot stupide de « discipline. » Un timoré a même ajouté que la revanche n'était plus possible avec de tels mutins pour soldats. Considérations d'ordre banal. Les diables à quatre sont des diables au feu. Et pour avoir fait monter une jolie payse sur sa jument, on en reste pas moins un valeureux, capable de se faire tuer pour l'autre payse : la Patrie! Le plus grave est d'avoir fait sortir de son lit le négociant en boissons, qui ne délivre plus d'ivresses, passé l'heure réglementaire. Ça c'est de la gloriole. Mais quand on est jeune et qu'on porte une cuirasse, on est doublement bête devant une femme. Ces turbulents étaient sans doute gris d'entendre bruire leur ferraille et rire leurs compagnes.

Messieurs les cuirassiers, il faut l'avouer, sont un peu plus bruyants qu'il ne convient dans leur ville de garnison. La faute en est à l'incorporation de la noblesse. Ce sont presque tous des fils de famille, grands amateurs de scandales, et je ne serais point surpris que, parmi les héros de la rue Lanterne, on trouvât quelques gentilshommes ayant une cou-

y z'étaient de Césars, que parsonne les connaît, gn'y aura plus de place pour les vrais, et y seront un tas de pillereaux de deux liards que voudront aussi avoir de z'estatues et être les parrains de toutes les rues de la ville, et tout ça fait le déchet à l'irréputation des grands hommes pour de bon.

Et pis aussi que si on fiche les honnêtes gens à la cave seulement parce qu'y chante la mère Godichon le dimanche soir qu'y reviennent de la Quarantaine avec leur plumet au lieu qu'on décroche toujours de circonstances exténuantes pour les brigands et les assassineurs, et ben que ça dégoutte de la vertu.

Et pis encore que si on rogne toujours les journées aux ouvriers et qu'on aboule plein de pécuniaux à de fantômes pour leur z'y faire gueuler de chansons bêtes comme tout, et que les gros n'ont toujours de pignoles pour les poutrônes pendant que les honnêtes gens se serrent le ventre, et ben ça fera que gn'y aura bientôt plus de braves filles que déjà la Charité n'est ablagé d'ouvrage.

Et ben, oui, zenfants, v'la ousque nous vont, avec toutes ces histoires de gognandises journalistiques, de chapottements de guerre que détrancannent l'industrie du commerce, de vartigoleries que pétafinent la jeunesse et que nous feront débarouler toutes les rampes du vice. Tenons tâti, les gones. Serrons les rangs, sentons nous les coudes comme dit Gnafron, et faudra ben que ça marche.

JEAN GUIGNOL.

L'ENCYCLIQUE

Bulle de pape : bulle de savon.

Léon XIII vient de publier une encyclique. Peu l'ont lue. C'est une page terne et grise. Le successeur de Pie IX est un faiseur d'éloges, il caresse où l'autre mordait. Il commence par un éloge et finit par un appel à l'équité. Il conseille aux prélats de s'accommoder au mieux du gouvernement actuel. Avez-vous compris, M. Freppel? M. Freppel n'a pas compris. Le dogue d'Angers n'a pas des crocs pour rien.

La réaction vit sur cette bulle. Elle la tourne, la retourne, l'examine sur toutes les faces, et n'était son respect pour le porteur de tiare, elle déclarerait, tout haut, que ce bloc enfariné ne lui dit rien qui vaille.

Un pape qui met les pouces! Où allons-nous? Quoi! Saint-Pierre capitule! Car cette encyclique est une capitulation. Elle met la loi au dessus du dogme. L'action religieuse a pour limite l'action civile. Le pape dit aux évêques : Obéissez! L'église soumise ce n'est plus l'église. Elle domine ou ne compte pas. Sa puissance ne s'affirme que par son audace. Quand elle entre en Gaule, à la suite d'un soldat heu-

ronne ducale ou comtale au-dessus du matricule de leurs képis.

Le ministre a juré tous les dieux possibles. On fera un exemple. On cassera le chef de la patrouille, et on enverra les hommes en Afrique. Alors les bourgeois féroces — comme ceux du *National* — seront satisfaits. Ils ne craindront plus d'être réveillés en sursaut par des cuirassiers embrassant des filles. Seulement, la moralité de cette histoire, commencée en éclat de rire et finie en sanglots, qui la dira? Une fois ces soldats au bain militaire, les patrouilles inutiles et bêtes seront-elles supprimées? Car enfin, la faute en est aux patrouilles.

Il a plu à des Castellanes quelconques de faire passer, la nuit, des patrouilles dans les cités. Pourquoi? Pour arrêter les voleurs? Non : pour arrêter les soldats. A la vérité, elles ne sont utiles qu'à la veille des coups d'Etat. On n'est point choqué de les rencontrer, par l'habitude qu'on en a. Elles étudient la physiologie des faubourgs et disent au retour à Maupas : Tout est tranquille Paris ne bougera pas, Lyon restera muet!

Je défie qu'on explique clairement leur nécessité; même pour arrêter les militaires en sortie irrégulières, elles sont inutiles. Le soldat les entend venir de loin. Il a le temps de se garer d'elles, dans l'angle d'une porte ou derrière un arbre. Jamais la patrouille n'a ramené à la Place un détenu quant, que lorsque les postes de police lui en ont livré un.

Puis, est-ce digne de faire tenir aux soldats le rôle de gendarmes — en attendant qu'ils remplissent, aux jours de révolution, l'emploi de bourreaux? Fouiller dans l'ombre des maisons, sonder les profondeurs des nuits, demander des papiers à l'homme qui passe, c'est affaire aux mouchards aux sergents de ville, aux commissaires de police ou aux procureurs de la République, à tous ceux enfin qui vivent de la justice; mais le soldat a une autre tâche. On lui apprend à manier un fusil et non à serrer des poucettes.

La patrouille est un attentat à la dignité du citoyen qui fait et à la liberté des citoyens contre qui elle est faite.

CHAMPAVERT.

Feuilleton de l'Ancien Guignol

LES PATROUILLES à LYON

On serait tenté de commencer ainsi : « Cettuy récit véridique et joyeux est conté pour mettre en gayeté le paôvre monde! » Nous pataugeons en plein moyen-âge, et nous sommes cependant bel et bien à Lyon, rue Lanterne, près la rue Childebert, où se voit encore l'horrible pilori.

Il est deux heures après minuit; un beau clair de lune fait se profiler sur les pavés pointus sortis du Rhône, pour le plus grand désespoir des piétons, les toits bizarres des antiquités masures. Lyon sommeille. Tout à coup, on entend un bruit de ferrailles : cliquetis de cuirasses et d'épées, sabots battant le silex; ce sont ces messieurs de la cavalerie faisant leur ronde nocturne dans la cité paisible. Quelques dames, folles de leur corps — pour en connaître très exactement le prix — s'arrêtent sur le trottoir. Des soldats à pareille heure : c'est amusant et c'est terrible. Ils débouchent au coin de la rue Lanterne. Un rayon de lune fait étinceler l'acier de leur armure : « Dieu qu'ils sont beaux! » dit l'une d'elles. Un colloque s'engage. La chevauchée s'est arrêtée, les sabres sont remis au fourreau, et, plus terribles que leurs pointes, les moustaches se relèvent, triomphantes. Toujours les ribaudes adorèrent les soudards. Leurs femmes aiment mirer leurs yeux fauves dans l'acier clair des cuirasses. C'est ainsi qu'elles acceptèrent de monter en croupe des beaux cavaliers. L'escolier Villon ne vit jamais plus folle équipée. Cette troupe bizarre, gravure de Callot, soudain animée, parcourut ainsi la bonne ville, au bruit de refrains joyeux et d'éclats de rire sans nombre.

Mais on ne traîne pas ainsi Margot en croupe sans boire un coup. Margot est une bacchante deux fois ivre, de vin, souvent, d'amour, quelquefois. On s'avisait donc d'aller heurter chez un manant hôtelier du diable à je ne sais plus quelle enseigne. Le bonhomme effaré, le chef couvert d'un

reux, elle le met à genoux : « Courbe la tête, Sicambre adouci ! »

Aujourd'hui, c'est elle qui s'agenouille, c'est elle qui s'humilie, c'est elle qui courbe le front.

Il n'y a plus d'Eglise.

Aussi, le trouble des cléricaux est grand. Le *Monde* dit en première colonne : « Léon XIII a fait confesser à ses ennemis l'esprit de paix et de miséricorde qui l'anime, et en même temps (aucun ne s'y trompe) l'indomptable fermeté, l'incessante énergie de ses revendications et de ses protestations. »

Et quelques lignes plus loin : « Toutes les feuilles républicaines ont découvert, ou du moins affecté de découvrir dans l'Encyclique du 8 février, l'indice d'une capitulation de Rome devant la République française. »

Comment les ennemis reconnaissent-ils l'indomptable fermeté du pape ? En découvrant dans l'Encyclique une sorte de capitulation. Nous ne savions pas encore que capituler c'était être ferme.

Une bulle du pape ! autant en emporte le vent. Ça ne se lit plus que dans un milieu fort restreint. C'est plus mauvais que les sermons du curé de campagne. C'est de la politique onctueuse, un composé de haine contenue et de reproches enduits de cire vierge. De la métaphysique alourdie pour raser de trop près les choses matérielles. Ainsi, Léon XIII donne, en passant, une pichenette à l'école sans Dieu ; mais il le fait en homme du métier, qui défend son petit commerce. C'est une question de concurrence. M. Josse s'occupe d'orfèvrerie. C'est ce que les sacristains de lettres appellent « l'incessante énergie de ses revendications. »

Tout l'intérêt d'une encyclique est dans le peu d'intérêt qu'on lui prête. Cette indifférence est plus curieuse à constater que les réticences du style papal. Nous avons peine à comprendre ce qu'il y avait d'audacieux de la part de Philippe-le-Bel à brûler la bulle de Boniface VIII. Pour nous, cette élucubration indigeste n'est bonne qu'à mettre avec le sonnet d'Oronte. Ça n'a même plus la valeur d'un document pour l'histoire.

Les catholiques nous menacent : Prenez garde, le pape si bon — qu'il en est bête — dérouillera la foudre de Saint-Pierre et comme une excommunication terrible, lancera sur vous une nouvelle encyclique...

— Clique, répond l'écho railleur !

COGNE-DRU.

LE DOIGT DE DIEU

La sous-préfète de Saint-Amand a quitté le lit conjugal. Elle demande à se séparer de biens. Le *Monde* sait à quoi tient cette infortune. La sous-préfète s'est mariée civilement. « Le citoyen sous-préfet, dit-il, avait voulu faire voir aux Berrichons ce que c'était que le mariage « purement civil ». Les Berrichons sont édifiés.

Est-ce que le prince Frédéric-Charles s'est marié civilement ? Est-ce que la princesse de Beauvremont n'avait point passé par l'église ? Est-ce que la duchesse de Chaulnes avait dédaigné la bénédiction du prêtre ?

Si le *Monde* croit voir le doigt de Dieu là-dedans, il se fourre le doigt de Dieu dans l'œil !

GNAFRON

Le projet du vicomte

La France décroît : le vicomte Pieyre le constate, la mort dans l'âme. D'où il fait ce calembour, ou presque : « la France décroît parce qu'elle ne croît plus ». C'est catholiquement dit. M. Pieyre, en toutes choses, a l'habitude de préciser, et quand il ne met pas les points sur les *i*, il en ôte les accents circonflexes.

Le vicomte a cherché à quelles causes attribuer cette décroissance ; il en a trouvé deux : l'une économique, l'autre morale. Là où naît un pain naît un homme, et, inversement, là où disparaît un pain disparaît un homme.

Quant aux influences morales, le vicomte les attribue à l'oubli des lois de la providence, à l'affaiblissement du sentiment religieux, à l'égisme des époux.

Que M. le vicomte nous permette de le lui dire respectueusement : il se met deux fois le doigt dans l'œil.

Puisque le fougueux légitimiste a visité les chiffonniers, il a dû s'apercevoir qu'au milieu de cette atroce et noire misère, il y a plus d'enfants que partout. Ça grouille à chaque étage. Les mères du peuple ont toujours un bébé pendu à la mamelle. Dans les ménages de prolétaires, on s'aime à cœur et à bras ouverts. On s'étirent, sans arrière-pensée. Quand l'homme revient, la journée faite, las, exténué, brisé, il oublie la fatigue, auprès de la femme, dans l'intimité d'une nuit courte. C'est le seul plaisir qui ne leur coûte rien, a-t-on dit. Puis le mari rapporte dans son intérieur tout ce qu'il y a de virilité en lui. Il se tue par les excès de travail. Il revient fatigué par l'outil, mais non brisé par les nuits du cercle, le tirage à cinq ou les baisers bêtes des filles. Il est capable d'avoir des enfants, sans le secours d'un cocher ou d'un palefrenier. Et sa femme, cette femme, — petit Dumas, qui fut si souvent Dumas le petit, — sans se

demander si sa tâche deviendra plus pénible, les accepte de joyeuse humeur. Elle n'a pas souci de sa taille. Un de plus, un de moins, bah ! si ça la déforme... Elle n'attend point de compliments sur la rondeur de sa gorge. Pourvu que le gamin trouve à têter quand il viendra, c'est tout ce qu'elle souhaite.

Mais il n'en est pas ainsi, au noble faubourg, M. le vicomte, ni même dans la bourgeoisie. Emile Augier fait dire à l'une de ses jeunes mères : « lorsque nous serons riches, nous nous paierons, enfin, le luxe d'un enfant. » Dans ce monde-là on en a à volonté. On a un enfant comme on a une bonne, lorsque les affaires vont bien. On fait le budget avant lui.

Si le vicomte Pieyre faisait le recensement proportionnel du faubourg Saint-Germain et du faubourg Antoine, il saurait qu'en fécondité, c'est le dernier qui l'emporte. Donc, les causes de la décroissance ne sont pas des causes économiques.

Alors elles sont morales, dit le député du Gard. Non point ; elles sont immorales. Les coupables, s'il y en a, sont dans votre monde, Monsieur le vicomte. Les épousées de la noblesse ne lisent plus le catéchisme du père Feline. C'est un catéchisme un peu difficile à expliquer en français ; cependant, pour être l'œuvre d'un religieux, c'est assez décent. Lui aussi, quoique détaché des choses de cette terre, — avait senti la nécessité de rappeler la parole du Seigneur à Abraham : « Croissez, multipliez et remplissez le monde ! » Il avait même, en termes plus galants que médicaux, donné des conseils sur cette sacrée parole. La noblesse tricha toujours. La religion n'est guère un puissant levier pour l'amour, — essentiellement païen. Ainsi, Blanche de Castille, si pieuse qu'elle veillait à ce que saint Louis ne s'isolât pas trop souvent avec sa femme, ne travaillait guère en vue de féconder son royaume de France. La femme pieuse est presque stérile ; elle déconcerte celui qui l'approche. Quel enthousiasme peut exciter un homme, à qui, dans le tête-à-tête brillant de la nuit, la femme, joignant les mains, et faisant l'abandon de tout l'être, murmure, résignée comme une victime : « Je remplis un devoir ? »

Oh ! beaucoup, même des plus pieuses, pensent d'une autre manière. Et là-dessus, les gens d'église en savent plus long que nous. Brantôme cite ce mot. On disait, devant une dame très dévote de la cour de François I^{er}, que les Turcs violaient les chrétiennes qui en mouraient « Hélas ! s'écriait-elle, que ne puis-je mourir ainsi, victime de la foi ! »

Mais si les élégantes du noble faubourg acceptent comme de simples mortelles le rôle d'épousées, elles n'acceptent qu'à contre-cœur les charges de la maternité. Admettons que, sans le concours de son valet de pied, M. le duc ait fécondé M^{me} la duchesse. Voilà pour plusieurs mois M^{me} la duchesse obligée de s'abstenir de paraître aux fêtes, aux soirées, au théâtre même. Quand l'enfant viendra, on le confiera à une nourrice. Madame n'allait pas : c'est indécemment. A table, les domestiques voient ça ! Monsieur ne s'occupe de l'enfant que par pure politesse. Il demande à la mère, le matin, en entrant dans sa chambre : Madame comment va votre fils ? Puis c'est tout. Ce n'est point l'amour de l'ouvrier, qui soulève dans ses bras rudes le gamin né de sa chair, et le couvre de gros baisers venant du cœur.

Il est possible que la population diminue ; mais que M. le vicomte s'en prenne aux gens qui l'entourent. Qu'il donne de sages conseils à ses amis ; qu'il les invite à moins jouer au baccarat et à se coucher un peu plus tôt ; qu'il demande aux grandes dames de n'être point trop savantes, et surtout de montrer plus de loyauté. L'on voit, trop souvent, chez elles, entrer de ces faiseuses d'anges qui les entretiennent à voix basse et leur font boire de ces choses qui les rendent pâles. Que M. le vicomte parle un peu à tout ce monde la forte langue de Montaigne.

Mais cette noblesse veule, vidée, pourrie, est-elle capable de faire quelque chose — même des enfants ?

MADELON

LEX

*Rasette avait un joli signe
Dans un endroit qui n'est pas laid,
Amusant sur le cou de cygne,
Comme une mouche sur du lait.*

*Elle avait des bouffettes roses
Sur ses gais souliers de satin,
Qui vous disaient des tas de choses
Dans un langage clandestin.*

*Et parfois aussi, la folâtre,
Pardonnant aux lys d'être nus,
Décolletée au coin de l'âtre,
Laisait voir ses seins ingénus.*

*Hier Gontran, lui rendant visite,
Vit avec un tragique effroi
Qu'un long vêtement parasite
Voilait tous ces jouets de roi.*

*Gigantesque feuille de vigne,
Une robe aux plis trop osés
Cachait les bouffettes, le signe
Et les tendres boutons rosés.*

*Alors, d'une âme humiliée,
Il dit : O prodige nouveau !
Voilà Rosette reliée
Comme un volume in-octavo !*

*Chez vous, on était camarade
Avec les roses et les lys.
D'où nous vient cette mascarade ?
Thècle remplace Amarillys ! —*

*Mais Rosette à la pâleur d'ambre
Lui dit : Vous n'avez donc pas lu,
Monsieur, les débats de la Chambre
Et ce que l'on a résolu ?*

*J'embellissais les jours moroses
Par des notes bizarres ; mais
Le signe et les bouffettes roses
Nul ne les verra plus jamais.*

*Si quelque regard les rencontre,
Ce sera plus tard, dans les cieux :
Car il ne faut plus que l'on montre
Des emblèmes séditieux*

THÉODORE DE BANVILLE.

(Gil-Blas).

Quand nous serons à dix !!!

On annonce la mort, à l'âge de cent huit ans, de Giovanni-Battista Campanella, qui assista au siège de Gênes en 1800. Ce fut lui qui refusa de laisser entrer Napoléon dans un camp, en lui disant :

— Quand tu serais le Petit Caporal tu ne passeras pas.

Il est à remarquer que le dernier survivant de Trafalgar meurt périodiquement. Le dernier cuirassier de Reischoffen est déjà mort quatre ou cinq fois. Est-ce que le factionnaire Giovanni ferait souche aussi ?

CADET

LE TOUR DE VILLE

Le commandant Rousiot, qui fait dans le *Clairon*, dit son mot du complot éventé par Clémenceau. Il n'a manqué aux conjurés que deux choses : « 1^o un but ; 2^o du poil. »

Le système politique du commandant Rousiot est un système piteux.

Une dame de la haute a fait faire son portrait au peintre Meissonnier, qui le lui a remis contre 70,000 fr. Se trouvant trop laide ou trop mal peinte, la dame détruisit la toile.

On ne s'occupe que de ça dans le monde *v'lan* ! On a si peu de chose à faire dans ce monde-là !

Le général Boulanger vient d'être nommé divisionnaire. C'est une réponse à ceux qui prétendent que le peuple n'a pas de pain.

Bonaparte écrivit, à Ham, un livre sur l'extinction du paupérisme. Le truc est éventé ; cependant, les prétendants ont la manie de faire du socialisme, dans leurs moments perdus. Le comte de Paris met en vente la seconde édition de son livre sur la situation des ouvriers en Angleterre.

Voilà un monsieur qui aspire à régner en France, et qui s'occupe de la position du peuple en Angleterre. C'est beau d'illogisme.

L'*Univers* annonce que des fêtes auront lieu dans la petite église où est déposé le cœur de Benoît Labre.

Si le cœur de ce bienheureux n'est pas plus propre que le furent ses pieds, ça doit rudement sentir mauvais dans le reliquaire.

Le jeune officier de marine, Pierre Loti, qui avait publié quelques lettres pittoresques sur la guerre du Tonkin, retourne à son poste. Le ministre ne lui tient pas rancune de ce qu'il a écrit, au contraire, il lui a promis de l'avancement.

— Allez, mon jeune ami, lui a-t-il dit, continuez à marcher dans le *Figaro* : ça porte bonheur.

POLYTE.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE

La première représentation d'*Aïda*, donnée vendredi au bénéfice de M. A. Luigini, avait attiré au Grand-Théâtre une foule nombreuse, désireuse de témoigner à notre vaillant chef d'orchestre la sympathie qu'il a su mériter parmi nous.

Ovations et couronnes n'ont pas manqué au jeune maestro ; après l'exécution du ballet de second acte, dont il écrivit la musique ; en même temps que le régisseur lui remettait de la part de la direction et du personnel tout entier la croix du Nitcham, dont il a reçu dernièrement le brevet du Bey de Tunis.

Qu'il me soit permis de joindre toutes mes félicitations à celles que M. Luigini a reçu de toutes parts ; félicitations bien méritées et par son talent et par sa courtoisie sans égale.

Quant à la représentation elle-même, elle a été bien faible ; M. Lamarche abordait, pour la première fois, le rôle de Radamès (pourquoi n'est-ce pas M. Montbert ?) Est-ce là la cause de certaines faiblesses ! J'ai peur qu'il en soit de Radamès comme de Vasco de Gama et que certaines notes

ne puissent jamais..... enfin, attendons et espérons. M^{lle} Briard est une écolière qui fera une excellente artiste, mais il faut du temps, et le Grand-Théâtre de Lyon n'est pas une classe du conservatoire. Le succès de la soirée a été pour..... les trompettes ! qui ont du bisser l'air que l'on connaît bien, ainsi que pour le ballet du second acte admirablement réglé par M. Ruby.

La mise en scène a d'ailleurs été soignée d'une façon tout à fait spéciale ; décors, costumes, ont produit le meilleur effet.

BAL DES ETUDIANTS

La presse tout entière a déjà chanté tous les cantiques de louanges connus et inconnus en faveur du Bal des Etudiants ; on a déjà raconté le succès de tel ou tel costume, la grâce charmante des artistes de nos théâtres chargées de recueillir les oboles pour les malheureux ; on a dit que la foule nombreuse se pressait dans toute la salle au point de rendre la circulation à peu près impossible..... qu'ajouter à tout cela ?

Une chose qui a bien son importance dans une fête de bienfaisance, c'est que la recette a atteint un chiffre inespéré, de beaucoup supérieur à celui des années précédentes.

Les pauvres peuvent se réjouir ; il y aura quelques misères soulagées, quelques chagrins épargnés avec le produit de la fête.

Certes, les Lyonnais, n'ont jamais été en retard lorsqu'il s'est agi de soulager les malheureux ; mais avouons qu'il n'est pas désagréable du tout de faire du bien d'une aussi charmante façon, et que MM. les Etudiants ont bien su nous dorner la pilule.

Félicitons sincèrement la commission d'organisation qui

a fait de son mieux pour contenter tout le monde ; ils seraient trop heureux s'ils y avaient pleinement réussi.

CÉLESTINS

Après M^{me} Céline Chaumont, c'est M^{lle} Reichemberg qui vient faire monter au maximum les cartes des Célestins.

A cette occasion, on a tiré des recettes une bien vieille comédie : *Les demoiselles de Saint-Cyr*, due à la plume du plus aimable en même temps que du plus fécond des conteurs de ce siècle, c'est-à-dire Alexandre Dumas, père.

M^{lle} Reichemberg eût pu choisir une autre comédie qui nous eût mieux permis d'apprécier son talent de comédienne et sa diction parfaite, car le rôle de Louise Monclair est bien effacé ; et le public accouru pour entendre la jeune pensionnaire de la Comédie-Française, a été fort désappointé d'assister à une représentation de la troupe ordinaire des Célestins.

Il est vrai que M^{me} A. Vallée, chargée de lui donner la réplique, s'est assez bien tirée de cette tâche difficile, ainsi que MM. Gerbert et Malard, mal à leur aise dans ces costumes Louis XV.

Quant à M. Roger, il s'est montré aussi mauvais que de coutume.

On annonce pour demain vendredi les premières représentations de : *Trois femmes pour un mari*, comédie-bouffe en 3 actes, de M. Grenet-Dancourt ; et de : *Un rival pour rire*, comédie en 1 acte, du même auteur.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à huit heures, grande représentation par toute la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à trois heures.

FOLIES-BERGÈRES

SKATING, tous les mardi, jeudi et dimanche, à 8 h. du soir, grande séance de patinage. — Entrée, 1 fr.

Tous les samedis, grand bal, masqué, paré et travesti.

CASINO (Rue de la République)

Tous les soirs, à 7 heures et 1/2, grand concert.

Grand succès du capitaine Ira Paine, et de Miss Ira Paine.

Tous les samedis, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

ALCAZAR

Tous les dimanches, jours de fêtes, lundis et jeudis, soirée dansante de 7 heures à minuit.

POLYTE DU PLATEAU

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

L. V. D. Très bien ! attendons la suite.

Sarpette. — C'est entendu, mon vieux, en voie tes idées, ou plutôt donne ton adresse.

Alexandre B. — J'aime autant qu'elle soit partie je suis plus tranquille.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Service d'Ami

« Un de mes amis, âgé d'environ 35 ans, souffrait depuis plusieurs années, presque tous les jours, d'une maladie qu'il voyait s'aggraver à chaque instant et cela sans avoir pu, jusqu'à présent, trouver un soulagement. Il ne prenait quelque peu de nourriture qu'avec grande peine et souvent même ne pouvait la digérer ; aussi le voyait-on décliner à vue d'œil sous le poids d'une maladie peut-être mortelle. Je l'engageai de faire emploi des Pilules Suisses pendant quelques jours ; il y a de cela environ trois mois, aujourd'hui il est complètement guéri et m'en a déjà mille fois remercié. Il m'a prié de vous faire part de sa prompte guérison, ce dont je m'acquitte. E. GIVRE, « à Saint-Just la Pendue (Loire). »

M. HERTZOG, Ph^{en}, 28, r. de Grammont, Paris.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

5 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A CINQ Jours de vue 30/0

A six mois 4 1/2 20/0

A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.

4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —

8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Cham-

bres indépendantes. — Discretion

Connait l'allemand. — Place les enfants.

Les Lots de la Loterie des Arts
Décoratifs gagnés au tirage du
15 janvier, ont été payés à vue en
bons billets de Banque et non en na-
ture, comme cela a lieu dans d'au-
tres loteries.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES
Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cou-
sins, Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites,
Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr. par poste, 1 fr. 95
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

LES RR. PP PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina préparées par BALN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES

NÉURALGIES

NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées

Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros : MM. RONZIERE, GALETTO, ULLIER et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6

GENÈVE

Tirage définitif de la LOTÉRIE
DES ARTS DÉCORATIFS,
très prochainement. La seule qui ait
Deux Millions de francs de Lots
et un gros Lot de 500,000 francs.
(Voir aux annonces.)

AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

LE DERNIER MOT SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISETTE, 37, New Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, échauffement des gencives, angine, escarlatine, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.